

LA FIN DES ILLUSIONS



Les fins de mois sont déjà difficiles à boucler, et voilà qu'on nous promet de tous côtés une nouvelle cure d'austérité à ingurgiter en se pinçant le nez, et surtout sans broncher. En somme, un mal nécessaire pour sauver de la tempête cette foutue galère dans laquelle nous ramons depuis trop longtemps.

Dans ce monde à l'envers, le problème ne serait pas qu'un petit nombre s'enrichisse sur le dos des autres, mais de ne pas se résigner aux miettes qu'on nous octroie. Ce ne serait pas la marchandisation de tout et de tous, mais que certains passent à la caisse sans payer. Ce ne serait pas le règne de la politique, mais que des révoltés luttent pour une société sans gouvernants ni gouvernés, sans maîtres ni esclaves.

Dans ce monde à l'envers, l'inacceptable ne serait pas de saturer la terre de poisons industriels et nucléaires, de bombarder très démocratiquement des populations entières, de tuer et mutiler des milliards d'êtres humains au turbin. Ce serait de vouloir briser la routine de l'exploitation et de la domination, pour enfin commencer à expérimenter un monde fait de liberté et de réciprocité.

Car face à nous, chaque fois qu'on ne courbe pas assez la tête, il y a la matraque et ses souteneurs pour tenter de nous faire rentrer dans le rang. Face à nous, les uniformes occupent militairement les quartiers, mènent la traque avec fichiers et caméras de surveillance, multiplient contrôles et tabassages.

Alors, qui n'a jamais pensé à leur rendre coup pour coup, qui n'a jamais caressé le désir d'en finir avec les chiens qui gardent l'ordre et les privilèges des puissants ?

Face à nous, quand on refuse de crever bien sagement à petit feu, l'Etat brandit sans cesse la menace de la prison. Incarcérés parce qu'on a pas respecté la sacro-sainte propriété, enfermés parce que dépourvus du petit bout de papier adéquat, embastillés pour avoir craché notre rage à la gueule de l'autorité.

Alors, qui n'a jamais rêvé que les taules soient rasées ? L'attaque de comicos ou de prisons ne fait-elle pas partie des réjouissances lorsqu'éclatent des soulèvements, ici ou ailleurs, comme l'an dernier en Tunisie ?

Du 14 au 22 mai 2012, six camarades passeront en procès à Paris sous l'accusation d'association de malfaiteurs à finalité terroriste. Les faits concernent la tentative d'incendie d'un véhicule de keufs en 2007 pendant la dernière mascarade présidentielle, et un sabotage de la circulation des trains lors du mouvement anti-CPE en 2006. Ils sont également accusés de fabrication de fumigènes artisanaux et crève-pneus destinés à une manifestation devant la prison pour étrangers de Vincennes en 2008, ou encore d'avoir eu entre leurs mains des manuels de sabotage, du chlorate et des plans originaux de la prison pour mineurs de Porcheville (Yvelines).

Un abîme sépare ceux qui s'insurgent pour se libérer, et ceux qui frappent dans le tas pour défendre, consolider ou conquérir le pouvoir, c'est-à-dire l'Etat, les patrons et leurs concurrents.

Alors, parce que la liberté est le crime qui contient tous les autres, que chacun exprime sa solidarité de la manière la plus adéquate.

Des mutiné-e-s de la prison sociale

**CONTRE LE TERRORISME D'ÉTAT,
QUE CRÈVE LE MEILLEUR DES MONDES !**